

Association des Amis de
La
Couvertoirade
A V E Y R O N

Association fondée le 2 septembre 1968 et régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Cette association a pour objet d'organiser toutes les manifestations culturelles de nature à faire connaître La Couvertoirade.

Ses buts sont de :

- Participer à la sauvegarde du patrimoine historique, paysager et humain de la cité de la Couvertoirade.
- Promouvoir son animation culturelle et historique.
- Eviter erreurs, déprédations et démolitions en concertation avec les élus et les pouvoirs publics.

Président d'honneur : Jacques TEISSERENC

Siège social : Maison de La Scipione – 12230 La Couvertoirade

Cotisations 2004 :

Carte familiale 23 euros

Carte individuelle 16 euros

LE BUREAU :

Président

Pierre BOULOC

Vice-Président

Georges CAUSSE

Secrétaire

Solveig LETORT

Trésorier

Robert IMPERATO

MEMBRES DE DROIT :

Le maire de la Couvertoirade

Le conseiller général du canton

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Michel ARNAL

Noële BOULOC

Pierre BOULOC

Georges CAUSSE

Bernadette HUREL

Robert IMPERATO

Solveig LETORT

Jean-Pierre ROMIGUIER

Philippe VARENNE

ADHESIONS ET COTISATIONS

Les personnes intéressées par notre action et désireuses de s'y associer peuvent adhérer aux AMIS DE LA COUVERTOIRADE en virant au C.C.P. Montpellier 529-81J (Association des Amis de la Couvertoirade) le montant de la cotisation annuelle qui donne droit au service régulier du Bulletin et à un tarif réduit pour la visite de la Cité. Les cartes sont adressées aux adhérents au reçu de leurs cotisations.

On compte sur vous :

- Le nouveau guide de visite : 6,10 euros, 48 pages pour découvrir et redécouvrir sans cesse les trésors de la cité templière. Textes de Pierre Boulloc et photos de Jean-Luc Callioni et A.V.E.C.
- Armorial des commandeurs de St-Jean-de-Jérusalem et Malte en Rouergue, publié par Sauvegarde du Rouergue (20 pages couleur) franco 5 €

Envoi dès réception du règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
L'Association des Amis de La Couvertoirade
12230 La Couvertoirade
CCP Montpellier 529-81 J.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : **Pierre Boulloc**

RESPONSABLE DU BULLETIN : **Philippe Varenne**

DESSINS A LA PLUME : **François Montès**

SAISIE ET MAQUETTE : **Delphine Varenne**

SOMMAIRE

Page 3	Le Mot du Président
Page 6	Présentation du projet du moulin
Page 9	Histoires
Page 15	La page d'Histoire Locale
Page 19	La vie du Causse
Page 20	La vie au village
Page 23	Les Associations
Page 26	Nous avons lu
Page 27	Carnet

LE MOT DU PRESIDENT



« L'an 2003, le 16 septembre à 20h30... Madame le Maire présente au Conseil Municipal la demande de l'Association « Les Amis de la Couvertorade » relative à la réhabilitation du Moulin du Rédounel par ses soins, et l'invite à délibérer.

Le Conseil municipal ouï cet exposé et, après en avoir délibéré

EST FAVORABLE à la réhabilitation du Moulin du Rédounel par l'Association,

DEMANDE à Madame le Maire de passer devant Me Calmel, Notaire de Millau un bail emphytéotique avec cette Association représentée par son président,

AUTORISE Madame le Maire à signer ce bail... »

10 conseillers étaient présents. 10 ont voté pour ce texte.

Le 19 septembre, Madame Laborie allait à la Sous-Préfecture récupérer l'extrait du registre des délibérations ci-dessus dûment signé et le jour même, après les photocopies nécessaires, nous allions confier à Monsieur ILIEFF, Directeur du Parc Naturel Régional, cinq exemplaires du dossier.

Vous trouverez dans ce bulletin le texte de présentation du projet et l'aspect financier auquel il faut réfléchir.

Coût de la réhabilitation du Rédounel = 183.000 € (1.200.000 F)

Le 1^{er} mai nous avons informé du projet le Conseil Municipal, puis lors de la séance suivante, le 28 mai, nous avons présenté un projet de convention de délégation de maîtrise d'ouvrage. La commune, maître d'ouvrage naturel en tant que propriétaire du moulin

aurait été la collectivité officielle et unique au nom de laquelle se faisaient les demandes de subventions. L'Association aurait eu une délégation et s'engageait ainsi à réaliser les dossiers et à suivre le déroulement du chantier en partenariat avec la commune.

Dans ce cas la Mairie obtenait 80 % de subventions (Etat, Conseil Régional, Conseil Général) et récupérait la TVA. Même si l'Association s'engageait à trouver les 20 % restant à la charge du maître d'ouvrage, même si 20 % sont plus faciles à trouver que 40 %, le Conseil municipal n'a pas voulu signer cette convention après les modifications éventuelles qu'il aurait pu proposer.

Or, l'Association, seul maître d'ouvrage, ne peut obtenir que 60 % de subventions des organismes cités. Elle ne récupère pas les 19,6% de TVA. Elle doit trouver 73 200 € !

A nous, chers Amis, de chercher cette somme !

La loi sur le mécénat a été promulguée le 1^{er} août 2003 après avoir été adoptée par le Parlement le 21 juillet. Destinée à favoriser une véritable culture du mécénat elle tient en 3 points rappelés par le Ministre J.J. AILLAGON. « Premièrement, il s'agit de développer le mécénat des particuliers par un renforcement des incitations fiscales, il s'agit ensuite de favoriser le mécénat des entreprises par un doublement de l'avantage fiscal et enfin d'encourager le développement des fondations. »

Le principe est simple : pour tous les dons la réduction d'impôt est de 60 %.

Mais cette loi – si elle peut s'appliquer à notre projet – sera-t-elle suffisante à trouver l'argent nécessaire à la réhabilitation du Rédounel ? Dans ce cas probable – mais jamais certain – où nous obtiendrions les subventions officielles (Conseil Régional,

Général, Etat) pourrions-nous mobiliser les

mécènes ?

LE MOT DU PRESIDENT

Nous avons de l'ambition pour notre village et soyez-en persuadés, cette réalisation concrétiserait magnifiquement cette ambition.

Soyons optimistes.

D'autant plus que nous avons un autre grand projet : les fouilles de l'église et du cimetière de Saint Christol. (cf les extraits de l'article du G. Durand dans ce même bulletin). Lors de l'ouverture exceptionnelle du chantier du Prieuré de Saint Martin de Castries près de la Vacquerie (le 21 septembre), nous avons évoqué notre prieuré avec la responsable des fouilles, Agnès Bergeret qui connaît bien Saint-Christol et qui nous a encouragé à faire les demandes nécessaires afin de les entreprendre.

Madame le Maire évoquera sans doute les contacts qu'elle a pu avoir cet été dans le prochain bulletin municipal. Nous nous en ferons l'écho le moment venu.

L'été à la Couvertorade. Accablé de chaleur, le village ne se réveillait que vers 17h. Parties de pétanque quotidiennes sur la place de la Mairie et le soir, quelquefois, des spectacles. Le concert du 10 juillet a été magnifique. Se reporter à l'article de Madame M.J. Dutel qui a suivi les choristes toute la journée. Remarquable aussi le spectacle de la Compagnie Remise à 9, « la Monstrueuse Parade », organisé par la Charte Lodévois Larzac le 25 juillet et qui a attiré plus de 200 spectateurs (181 payants plus un groupe de jeunes arrivés juste avant la représentation). Equilibristes, jongleurs, acrobates, musiciens, les 10 artistes nous ont offert un spectacle émouvant, insolite, poétique dans son humanité et son étonnante vitalité.

D'autres spectacles ont été suivis par un public intéressé. Le dernier mais non le moindre était celui offert par les jeunes du village : « on est fait pour s'entendre ou la

guerre des moutons ». Se reporter à l'article de Marion.

Les balades-découverte ont eu lieu sous la forte chaleur. Le 10 août, M. OURCIVAL, président de l'Association « Garrigues et pierres sèches » de NAGES (Gard) a participé à « Dolmens & Caselles » et serait prêt à venir passer une journée avec son équipe pour réparer une ou deux caselles qui risquent de s'effondrer. Affaire à suivre. Nous le remercions pour sa proposition et le contacterons au printemps.

Au moment où j'écris ces lignes nous n'avons pas les chiffres du Tourisme. Pour l'accueil des visiteurs, en ce qui concerne le parking, se reporter à l'article du n°94 (déc 2000) sur « l'expérience des uns rend-elle plus sages les suivants ou l'histoire succincte des parkings à la Couvertorade « qui se terminait par » Espérons qu'à cette date, l'an prochain, nous n'aurons que des félicitations à adresser à la Municipalité ». Certes l'amélioration du parking a été entreprise en mai-juin mais en été il n'était pas « opérationnel ». Ce sera certainement pour l'an prochain. Donc en 2003 statu-quo. De même pour l'aire de pique-nique de Puy-Laurens. Depuis 1999, les municipalités successives oublient son entretien. Où sont les panneaux préparés par le Parc Naturel Régional en 2000 et que nous réclamions déjà l'an dernier ?

En revanche « la Scipione » sera réaménagée dès l'automne. Le montant des travaux est estimé à 36 766 € pour le toit et à 120 673 € pour l'intérieur.

Réunions auxquelles nous avons été invités en 2003

CLTH : aucune

Comité Municipal Tourisme : il n'y a pas eu de réunion

Comité Municipal Culture : il n'y a pas eu de réunion

Charte Lodévois Larzac : 14 mai Commission
Culture à Grammont
25 juin : AG de la Charte à Lauroux

5 juillet : Commission culturelle à St Etienne
de Gourgas

LE MOT DU PRESIDENT

25 septembre : Commission Culture à la
Vacquerie

Réunions municipales avec les habitants.

22 août. Les commerçants ont pu s'exprimer
et demander un distributeur de billets, un
point d'eau pour les chevaux, un affichage
public intra-muros, et un revêtement des rues
plus convenable. Madame le Maire a abordé
le problème de l'occupation de l'espace
public – sans le régler bien évidemment. Sujet
délicat pour des élus. Il faut appliquer la
charte des « Plus Beaux Villages ». Chacun
des villages de l'Aveyron doit d'ailleurs
rédiger une charte appropriée. L'Association
se proposera d'aider le Conseil Municipal.

Par ailleurs une réunion avec M. Causse a eu
lieu le 11 septembre sur le sujet qui préoccupe
commerçants et habitants : le sol des rues. Le
président de votre association, membre du
Comité Tourisme et du Comité Culture n'a
pas été convié à participer ! Des réunions avec
M. Causse devraient avoir lieu plus tard sur ce
sujet. J'espère que l'Association sera invitée
ainsi que tous les habitants du village, sans
discrimination.

Y avait-il des rues « caladées » dans le
village ? Oui très certainement.

En des siècles où l'on « caladait » les
chemins, comment imaginer les rues du
village sans pavement. Les remparts ont été
construits en 5 « saisons ». Ces bâtisseurs
auraient-ils laissé les rues à l'abandon ? Dans
un village où il fallait récupérer l'eau, quoi de
plus fonctionnel que des pierres « de chant »
sur le parcours de l'eau ! Qu'ensuite ces
calades aient été mal entretenues, c'est ce que
nous ne savons pas. Dans les compte rendus

des Conseils municipaux de 1834 à nos jours,
on décrit peu les travaux d'entretien des rues.
Mais il faut le dire : c'est dans la 2^{ème} moitié
du XX^{ème} siècle qu'on a abîmé les rues en
plaçant, déplaçant, remplaçant les câbles EDF et
autres après l'adduction d'eau de 1974-1975.
Non seulement les rues étaient pavées mais
l'étaient aussi les bergeries et certaines
maisons. Le pavement de la bergerie de « la
Scipione » était remarquable. On l'a noyé
sous le béton. Alors si on ne peut
« recalader » les rues faute d'argent, que faut-
il faire ?

Que faut-il faire aussi contre les antennes qui
se développent de façon incontrôlée sur les
toits et qui gênent le visiteur dès qu'il passe le
portail Nord ou dès qu'il veut prendre les
photos des remparts ou du parvis de l'église.
Sujet abordé lors de la réunion estivale du 3
août.

L'AG des Amis a eu lieu le 19 avril. L'AG
estivale le 3 août.

Les CA ont eu lieu le 13 février, le 3 avril, le
7 mai, le 4 juin, le 4 juillet, le 30 juillet, le 9
octobre. Le 27 novembre le CA aura pour
objet de faire le point sur nos recherches des
mécènes et de sponsors !

Et nous nous réunirons autant de fois qu'il le
faudra pour que vive notre Association et
notre village. N'oubliez pas : l'Assemblée
Générale aura lieu le 10 avril 2004 à la
Couvertoirade (Samedi de Pâques).

Excellente année 2004 à tous les Amis de la
Couvertoirade.

PRESENTATION DU PROJET DE REHABILITATION DU MOULIN

Texte du dossier déposé au P.N.R.

I. LE MOULIN DU REDOUNEL

Projet de restauration et de remise en marche par les Amis de LA COUVERTOIRADE

Situation exceptionnelle

La commune de la La Couvertoirade possède la tour d'un des derniers moulins à vent du Larzac. Cette construction placée au sommet du Rédounel – le Mont Redon sur le plan cadastral – domine la cité et occupe un emplacement de choix. Du moulin, le visiteur embrasse l'immensité du causse, des Cévennes aux Mont de Lacau et a une vue très originale sur la « Cité templière et hospitalière » (cf photos).

Date du moulin

- 1) Archives conservées à La Valette (Malte)
Améliorissements de Jean-Paul de Lascaris Castelar en 1623, f° 39
« Plus a dit avoir fait faire un moulin à vent audit lieu à cause de l'incommodité que les paysans avaient d'aller moudre à une lieue de là, et de payer pour icelluy 900 livres tournois ».
- 2) Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 56H132, visite de 1635, f° 436 :
« Plus sommes transportés hors du dit lieu environ cinq cent pas pour visiter le moulin à vent de ladite commanderie que nous avons trouvé avoir esté fait à neuf par le sieur moderne commandeur, estant en très bon estat tant de bois que couvert que mettre portes et serrures. »

Utilité du moulin à vent dans le passé

Depuis le 17^{ème} siècle, le moulin à vent a été un repère important dominant la cité et aussi un intermédiaire incontournable. Rappelons-nous que jusqu'au XX^{ème} siècle, le pain occupait une place prépondérante dans l'alimentation humaine. Un adulte consommait alors plus d'un kilogramme de pain par jour ! On imagine aisément le rôle stratégique du moulin du Rédounel dans le système économique de la Couvertoirade.

Pourquoi restaurer ce moulin ?

Le projet de restauration de ce moulin à vent a pour objet de rétablir les liens distendus entre la population et cette étonnante machine mue par le vent. Le moulin redeviendra un lieu de rassemblement, un lieu d'échanges entre tous.

Près de 50 moulins à vent ont été recensés de tout temps en Rouergue.

La restauration du « Rédounel » sera la première dans notre département. Elle sera renforcée par le caractère exceptionnel de notre cité fortifiée. Le lent mouvement des ailes, animées par le vent, deviendra un élément à part entière du paysage caussenard. Ce moulin sera le seul associé à un des Plus Beaux Villages de France.

Cohérence du projet

Ce projet n'est pas acte isolé.

Il s'inscrit dans le mouvement de valorisation de l'ensemble du patrimoine communal, en articulation avec les fours en pain – celui de Cazejourdes inauguré en 2002 – celui de la

Couvertoirade – s’il redevient communal – , permettant un développement local et durable de notre village.

En articulation aussi avec les projets communaux.

En effet, au pied du Rédounel, se trouvent les anciennes écuries du XIIème siècle qui deviendront le Musée de la Couvertoirade.

Entre le futur musée et le moulin s’étagent des jardinets soutenus par des murets en pierre sèche typiques de notre région.

Documents

- 1) SEM 12. Dès 1995, lors d’un projet de création de Zone d’Aménagement Différé (ZAD), M. Bonnet, chargé de mission, écrivait : « La rénovation de l’immeuble (écuries – futur musée) permettrait d’élargir le circuit de visite (jardinets – moulin à vent) et le dégagement du site intra-muros. »
- 2) CLTH. En juin 2000, le Conservatoire Larzac Templier-Hospitalier, dans « l’Etude de Faisabilité du Centre d’Interprétation et du Réseau des Sites » propose un dispositif global pour l’amélioration de l’offre touristique.

On peut noter (page 57) :

« Circuit de découverte :

sur la pente, entre le moulin à vent et le bâtiment des Ecuries : remise en état des terrasses, mise en cultures d’espaces jardinés selon une thématisation soit culturelle (céréales-vignes-cultures potagères, safran...) soit historique (époque médiévale, époque moderne), mise en place d’un cheminement et d’une signalétique d’interprétation et de découverte ».

Cette idée avait déjà été développée en 1985 par M. ANSONNAUD (O.N.F.) dans un rapport demandé par M. le Maire, complété en 2000 par un document réalisé à la demande d’un plus récent conseil municipal par un jeune employé sous contrat « emploi-jeune ».

- 3) Z.P.P.A.U.P.* Cette dernière création permet de développer le village vers l’Ouest et de sauvegarder jardins, murets, moulin et l’église Saint Cristol à l’Est.
Car au-delà du Rédounel se trouvent les ruines de l’église pré-romane de St Cristol qui, avant d’être abandonnée au XIVème siècle, après la construction de l’église actuelle de la Couvertoirade, a été pendant plusieurs siècles l’église paroissiale de la Cobertoirada.
Après la restauration et la remise en marche du moulin, suivront
 - la restauration des écuries et l’aménagement du Musée,
 - le nettoyage des jardinets et la reconstruction des murets soutenant les terrasses,
 - la sauvegarde de l’église de St Cristol et les fouilles du cimetière autour de l’église pré-romane.

L’Association des Amis de la Couvertoirade est persuadée que la restauration et la remise en fonction du moulin à vent du Rédounel permettra un accroissement de notoriété et d’activité pour notre cité templière-hospitalière qui, disposant d’un patrimoine vivant, précieux et original, permettra à ses habitants de renouer avec leurs racines.

Par ailleurs, la première restauration à l’Est du village entraînera une dynamique qui fera que les projets des autres aménagements prévus – mais trop longtemps retardés – se développeront dans les prochaines années à venir.

Car le moulin ne sera pas seulement une « carte postale » de la Couvertoirade. Il s’inscrira dans un projet éducatif et touristique intelligent tout comme les autres projets (musée, terrasses, Saint Cristol).

Quelques jours par an, le moulin rénové moudra le grain.

En collaboration avec la municipalité, l'Association des Amis de la Couvertoirade, acteur culturel local, accepte d'être maître d'ouvrage et s'engage à entretenir le mécanisme et à proposer des animations autour des thèmes induits par la présence du moulin et des fours à pain. Elle a l'ambition – à son niveau – de concevoir et de mettre en route un projet qui aura un véritable impact de développement rural et d'amélioration de l'attractivité du territoire.

** Z.P.P.A.U.P. : Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain*

II. PLAN DE FINANCEMENT DU PROJET REDOUNEL

Maître d'ouvrage	La Municipalité	L'Association
Devis Maçonnerie Association REMPART (association non assujetti à la TVA)	10 600 €	10 600 €
Devis toiture, mécanisme, huisseries, équipements (B.Badaroux Lapanouse de Sévérac)	144 077 € H.T.	172 316 € T.T.C.
TOTAL	154 677 €	182 916 €
Possibilités de subventions	80 % = 123 741,60 €	60 % = 109 749,60 €
Reste à la commune et à l'Association qui se chargeait de la recherche	20 % = 30 935,40 €	40 % = 73 166,40 € à la charge de l'Association

Si la Mairie avait accepté d'être maître d'ouvrage, l'Association aurait eu à trouver 30 936 €. La Mairie ne voulant pas accepter la maîtrise d'ouvrage, l'Association doit trouver 73 167 €.

III. ECHEANCIER PREVISIONNEL DES TRAVAUX

Premier semestre 2004

A) Maçonnerie	10 600,00 €
B) Travaux de couverture	10 028,46 €
C) Travaux de menuiserie extérieur-intérieur.....	<u>26 618,17 €</u>
Total 1 ^{ère} tranche.....	47 246,63 €

Année 2005

A) Charpente.....	84 563,18 €
B) Installation mécanisme	<u>51 106,28 €</u>
Total 2 ^{ème} tranche.....	135 669,46 €

PS : Dernière minute.

Les commissions responsables du choix des projets territoriaux n'auront lieu qu'après les élections régionales du printemps 2004.

HISTOIRE

L'Ancienne église Saint-Christol de la Couvertoirade

Dans son travail de recherche sur l'architecture religieuse en Rouergue, Geneviève Durand a examiné de près notre ancienne église paroissiale. Nous republions des extraits de l'article paru dans le n° 55 – juin 1987 – de notre bulletin.

« La Couvertoirade apparaît pour la première fois vers le milieu du XIème siècle (1031-1060) dans le Cartulaire de Gellone. Il s'agit simplement d'un confront avec d'autres terres « suivant la limite qui descend de la Couvertoirade jusqu'à la Virenque ». Dès le début du XIème siècle, l'abbaye de Gellone contrôlait une large portion du Larzac. Dès 1030 elle s'était constituée un domaine à Gaillac, entre la Couvertoirade et Saucières, qui lui permettait d'atteindre la vallée de la Virenque et celle de la Dourbie, autour de Nant, où elle avait aussi acquis des biens. L'Abbaye possédait également le prieuré de Saint-Caprazy-du-Larzac près de la Blaquèrerie. La présence dans les donations de nombreuses *villae* définies par un toponyme atteste l'existence d'une zone d'habitat ancien et assez dense. L'économie est basée sur une mise en culture des terres les plus fertiles, dans les creux, mais surtout sur l'élevage ovin. Ces chartes nous renseignent sur la transhumance des troupeaux de l'abbaye remontant sur le Causse par des drailles suivant approximativement le même tracé que le *camí romieu*. Toutes ces villas étaient en même temps des foyers de vie religieuse et des églises rurales ont dû voir le jour sur leur territoire ; celle de Saint-Christol de la Couvertoirade tire sans doute son origine d'une de ces villas.

En 1135, une bulle du pape Innocent II érige le prieuré de Nant en abbaye et unit à celle-ci un certain nombre d'églises dont celle de « *Sancti Christophori de Cubertoirada* ». Dès le début du XIIème siècle Saint-Christol devient donc une simple dépendance de Nant

implantée au cœur des possessions de Gellone.

En 1142, Frédelon de Roquefeuil, riche seigneur de la vallée de la Dourbie, donne à l'abbaye de Silvanès le terroir des « Soils » sur la paroisse *Sancti Xristophori de Cooperturata*. En 1153, l'abbé de Nant lui accorde aussi la dîme du mas des « Soils ». Cette donation sera confirmée en 1165 par *Laurencius cappellanus Sancti Xristophori de La Cobertoirada*... Il semble donc que l'abbaye de Nant se soit dessaisie, dès le milieu du XIIème siècle, d'une partie de ses prérogatives sur la paroisse Saint-Christophe, en faveur de Silvanès. Comme sa voisine Gellone, l'abbaye de Silvanès avait choisi le Larzac, zone de pâcage privilégiée, en y créant les granges des Soils et de Fontfroide. Elle y pratiquait un élevage extensif.

Dès la fin du XIIème siècle, les Templiers s'installent dans la région de la Couvertoirade. En 1181 le seigneur de Montpaon leur cède le mas Aismar de la Couvertoirade pour 110 sous melgoriens. Ils ne possèdent pas encore le village ni l'église mais ils vont faire construire un château. En 1249, le comte de Toulouse exige de l'abbé de Sainte-Eulalie la restitution des forteresses de la Couvertoirade, la Cavalerie et Sainte-Eulalie. Le château existait donc à cette date.

A quel moment y a-t-il eu transfert de l'église paroissiale Saint-Christophe ? L'absence de documents ne permet pas de donner une réponse précise mais comme l'a justement signalé M. André Soutou la présence d'une chapelle particulière dans le château des Templiers a sans doute contribué au maintien de l'ancienne église paroissiale Saint-Christophe au moins jusqu'au XIVème siècle.

L'ancienne église Saint-Christol a vraisemblablement été utilisée pendant de longues années, mais située à l'écart du village et en dehors des remparts, elle a sans doute souffert du pillage des troupes

HISTOIRE

protestantes qui ont assailli à plusieurs reprises la Couvertoirade (1562, 1580...). Il est possible que le chœur ait été endommagé à cette époque.

Dans le compois de 1581, il n'est question que du « terroir de Saint-Christol ». Mais un siècle plus tard, dans le Livre des Mutations, il est souvent fait mention du chemin de la commanderie à Saint-Christol ou du chemin du cimetière à Saint-Christol. Preuve donc que le souvenir de cette église n'avait pas complètement disparu. Dans une note en marge du texte (datée 1736), a été rajouté « *Un champ hermaud de Roubes dans lequel est l'esglize de Saint-Christol* ».

Cette église a été momentanément transformée en ermitage. En 1681 Foulcrand de Mailhac « *religieux ermithe réside dans l'ermitage de Saint-Christophe près la Couvertoyrade au diocèse de Vabres...* ».

Le cadastre de 1840 mentionne le terroir de Saint-Christol sans y faire figurer les ruines de l'église.

A la même date, le desservant de la Couvertoirade répond à une lettre circulaire de l'évêque sur le nombre et l'état des églises de sa paroisse, « une ancienne tombée en ruine dédiée à Saint-Christophe ». Jusqu'en 1914, une procession se rendait en pèlerinage à Saint-Christol tous les lundis de Pentecôte.

Le réseau des chemins portés sur le Livre des Mutations du XVII^{ème} siècle, reliant le village à cette église, existe toujours. D'une largeur de 2.50 m environ, taillés parfois dans le rocher, ces chemins sont bordés par des murs en pierres sèches et sont encore empruntés par les troupeaux.

Cette église plusieurs fois remaniée présente un plan excessivement simple : un chœur rectangulaire reconstruit dans le prolongement de la nef unique. Mais de l'église primitive ne subsiste plus que cette nef à demi effondrée

qui était autrefois plus large que le chœur d'origine.

L'EGLISE PRIMITIVE

Seule la nef correspond à la construction primitive. Les éléments subsistants en sont les suivants : toute l'élévation Nord sur deux mètres de haut environ masquée à l'extérieur par un remblai de terre, l'angle Nord-Ouest de la façade sur un mètre de large, la moitié de l'élévation méridionale, près du chœur, sur 2.50 m de haut.

L'appareil

A l'intérieur, il s'agit d'un petit appareil assisé allongé en moellons équarris. Le matériau employé est un calcaire gris en plaquettes fréquent dans tout le secteur. Il se taille assez bien et donne des moellons réguliers. Les joints de lits et les joints montants sont dans l'ensemble peu épais (1cm), des cales calcaires ont été placées dans ce mortier gris.

A l'extérieur, un remblai de terre masque la totalité de l'élévation Nord de la nef, excepté l'angle Nord-Est, sur 0.50 m de long. Une coupure nette marquée par une arête verticale correspond à l'ancien chaînage d'angle de la nef, délimite clairement les deux parties. Aucun soin particulier n'est donné à ce chaînage construit en moellons de petit appareil identiques à ceux de l'intérieur.

A sa base, le mur Sud présente la même coupure verticale (sur un mètre de haut) mais le chaînage a été arraché dans la partie supérieure. Un décalage très net apparaît entre le parement primitif de la nef et celui du chœur beaucoup plus grossier.

Cet appareil ne présente pas la même régularité qu'à l'intérieur ; dans l'ensemble des moellons sont plus importants et leur taille plus grossière. Le matériau employé est double : calcaire en plaquettes et calcaire

HISTOIRE

dolomitique, ceci expliquant cette différence dans la mise en œuvre des moellons.

Les ouvertures

Le mur Nord ne semble pas avoir reçu d'ouverture : aucune trace n'est visible alors que les vestiges de ce mur sont plus hauts que ceux du mur Sud, lequel porte encore une baie complète.

Une seule ouverture est en place sur le mur méridional, près du chœur. Cette fenêtre du type meurtrière a un ébrasement intérieur de 0.54 m de large pour une hauteur de 1.30 m. L'arc et les piédroits sont appareillés en moellons, la base est constituée par les assises du mur. Le talus a une pente très prononcée à la partie inférieure. De côté extérieur cette fenêtre ne présente aucun décrochement. Elle a un linteau monolithe de forme semi-circulaire échancré au centre, des jambages appareillés en carreaux et boutisses et une base constituée par les assises du parement. Elle mesure 0.12 m de large pour une hauteur de 0.65 m.

Une porte avait été percée tardivement dans le mur méridional pour donner accès à la première pièce près du chœur. La porte d'origine se trouve maintenant dans l'autre travée. Il en reste seulement le jambage droit et le départ de l'arc. Le piédroit est monté en moellons chaînés en carreaux et boutisses en même temps que le parement. Au-dessus, l'arc, très en retrait (13 cm), repose directement sur ce piédroit sans l'intermédiaire d'une imposte. Le sommier, un claveau, et des traces d'arrachement au-dessus, en sont les seuls vestiges. Le passage construit en pierres d'appareil est très légèrement ébrasé vers l'intérieur.

Cette nef unique de 9.20 m de long sur 4.30 m de large a des murs d'une épaisseur de 0.82m. Malgré une épaisseur de murs assez considérable pour une nef, nous pensons qu'elle devait être simplement charpentée ; il

n'y a en effet aucune trace de pilastre à l'intérieur ou de contrefort à l'extérieur.

LES REMANIEMENTS POSTERIEURS

Les aménagements de la nef

Ils ont sans doute eu lieu lors de la transformation de l'église en habitation à une date indéterminée, peut-être au moment de son occupation par un ermite.

La nef a été divisée en deux travées à peu près égales par un mur transversal, percé au rez-de-chaussée d'une porte rectangulaire dont on a enlevé depuis, les montants et le linteau en pierre de taille. Le mur est construit avec des moellons informes, non assisés, liés par un mortier très épais.

Du côté Ouest, deux petits contreforts sont plaqués dans les angles contre ce mur ; ils arrivent au niveau de l'étage et étaient vraisemblablement destinés à supporter un plancher.

L'accès à la pièce près du chœur se faisait par une porte percée à ce moment-là dans le mur primitif, entre la fenêtre et la porte d'origine. Cette dernière desservait la seconde salle du rez-de-chaussée.

Le mur occidental a été complètement refait à partir de l'angle Nord-Ouest subsistant sur un mètre de large environ. L'angle Sud-Ouest a été arraché et la portion de mur attenante au Sud a disparu. Une niche rectangulaire intérieure surmontée d'une petite ouverture de même profil a été percée au centre de cette façade.

La reconstruction du chœur

Le chœur est aujourd'hui dans le prolongement de la nef. Il est séparé de celle-ci par deux pilastres en moellons de grand appareil soutenant un arc brisé constitué de claveaux assez réguliers. Ces pilastres plaqués

HISTOIRE

contre les murs Nord et Sud ont été entièrement reconstruits.

Le matériau employé ici est un calcaire dolomitique à peine travaillé. Les murs présentent un aspect grossier, les assises sont irrégulières ou inexistantes, le mortier abondant et les cales nombreuses. Le parement extérieur plus uniforme et régulier, a ses angles montés en carreaux et boutisses de bel appareil.

Il est éclairé par deux fenêtres rectangulaires à ébrasement intérieur : la première à l'Est est placée très haut, la seconde au Sud est en très mauvais état.

Le chœur, de plan presque carré (4.30 m x 4.10 m) est couvert d'une voûte en berceau brisé, appareillée, reposant directement sur les murs goutterots, sans corniche.

Dès sa reconstruction, le chœur a été aménagé en habitation. En effet, la fenêtre axiale placée juste sous la voûte correspond à un étage supérieur séparé du rez-de-chaussée par un plancher reposant sur de grosses poutres ancrées dans les murs Nord et Sud. Ce plancher a aujourd'hui disparu.

Nous pouvons donc en conclure que le chœur et les aménagements de la nef sont contemporains ; ils attestent d'une remise en état de toute la bâtisse peut-être ruinée au cours de la destruction de l'abbaye.



CONCLUSION

Les nombreuses *villae* signalées dans la région de la Couvertoirade au XI^{ème} siècle témoignent d'un centre de peuplement ancien qui est sans doute en même temps un foyer de vie religieuse. La villa des Soils apparue dans le Cartulaire de Gellone et donnée plus tard à Silvanès, est assise sur la paroisse Saint-Christophe de la Couvertoirade. Le terroir de cette villa a peut-être alors servi de cadre à la nouvelle paroisse installée au même endroit.

Dès le début du XI^{ème} siècle, l'économie de Gellone semble orientée vers l'élevage extensif des ovins qu'elle envoie pâcher l'été sur les hautes terres du causse du Larzac. La région de la Couvertoirade est au débouché des drailles remontant des garrigues languedociennes vers les Grands Causses. Pour ménager des haltes aux moines et à leurs troupeaux, l'abbaye s'était assurée une route de prieurés en direction du Nord-Ouest. On peut alors imaginer que toute cette région tirait ses revenus de l'élevage transhumant et du passage qui en résultait.

L'église Saint-Christophe est celle d'une petite paroisse rurale ; ses dimensions modestes, un appareil de mauvaise qualité mais disposé très régulièrement, et l'absence de toute sculpture la rapprochent des nombreuses églises qui ont alors couvert les campagnes du IX^{ème} au XI^{ème} siècles. Mais ici, la forme même de la baie et de la porte d'entrée nous fait adopter le XI^{ème} siècle. Nous avons cependant noté que le chœur et une partie de la nef avaient été reconstruits ou réaménagés tardivement.

Geneviève DURAND

HISTOIRE

Au temps des commanderies

On vit s'installer, principalement au XIIème siècle, bon nombre de commanderies dans toute l'Europe chrétienne, et, en particulier, dans notre région.

Le terme de commanderie demande à être expliqué, ce que nous verrons plus loin.

C'était l'époque des Croisades et l'afflux des croisés fut considérable en Asie Mineure.

En 1113, le Pape d'alors créa un Ordre de Chevalerie souverain, dont la vocation était d'accueillir et de soigner les Pèlerins. Comme leur hôpital, d'ailleurs préexistant, se trouvait à côté de l'église St Jean Baptiste, on les appela Hospitaliers de St Jean de Jérusalem. Un autre Ordre semblable fut créé en 1118, avec la vocation d'assurer la sécurité des chemins. Leur siège étant près du Temple de Jérusalem, on les appela Templiers.

Une dizaine d'années plus tard les deux Ordres devinrent guerriers, combattants de la foi, et pratiquement les seules troupes de métier sur place.

Comme ils n'avaient que des ressources qui leur étaient propres, ils se retournèrent vers leurs différents pays d'origine pour obtenir des subsides. Pour ce faire, ils firent l'acquisition par des dons ou des achats à des prix favorables, de biens pouvant par la suite être rentables. Comme ces biens étaient éparpillés, ils envoyèrent en commende des chevaliers pour gérer un groupe de biens, chacun d'entre eux formant une maison.

L'analogie entre commande et commende fit qu'on appela commanderies ces regroupements de biens. Ce nom n'impliquait pas que les commandeurs aient à commander, si ce n'est les quelques personnes à leur service.

La Couvertoirade fut une maison de la commanderie templière de Ste Eulalie, et Canet de même pour la commanderie Hospitalière de Nébian.

Mais revenons en Terre Sainte où nos deux Ordres furent engagés dans de durs combats. Une certaine jalousie fit que des combats furent perdus de ce fait. Dès cette période les Hospitaliers se révélèrent de grands bâtisseurs (Krack des Chevaliers, château de Margat...) Ils eurent aussi quelques galères en leur possession.

Les Mahometans revenant en force, Jérusalem fut perdue en 1187, et après des combats héroïques, il fallut rembarquer à la prise de St Jean d'Acre en 1291. Les deux Ordres furent d'abord accueillis à Chypre. Mais les relations avec le roi de cette île devenant mauvaises, ils la quittèrent.

Les Templiers rentrèrent dans leurs pays d'origine où ils s'enrichirent, devinrent banquiers. Leur réputation devint mauvaise. Le roi de France, Philippe le Bel, qui était leur débiteur, les fit accuser de différentes turpitudes et obtint du Pape la dissolution de l'Ordre. Après que le roi se fut servi, les Hospitaliers héritèrent de la plupart de leurs commanderies. Ce fut le cas à Ste Eulalie.

Pendant ce temps les Hospitaliers conquièrent l'île de Rhodes dans des conditions qui furent discutées. Quoi qu'il en soit, on les appela maintenant Chevaliers de Rhodes. Ils restaient près des lieux Saints.

Deux siècles durant, ils vont se maintenir sur cette île. Leur principale activité sera d'être corsaires et d'attaquer et capturer des navires arabes ou se rendant en pays arabe.

C'est une raison de plus pour que les mahometans veuillent chasser l'Ordre de Rhodes qui se trouve près de leurs côtes. En 1523, après plusieurs autres attaques, Rhodes va tomber avec les honneurs.

Après 7 années d'incertitude, ils obtiennent de Charles Quint en 1530 la souveraineté sur Malte. Les voilà chevaliers de Malte, ce qu'ils sont encore. Après une attaque repoussée in extremis, le grand

HISTOIRE

maître Parizot de la Valette, va puissamment reconstruire et fortifier l'île, laissant son nom à la capitale.

A part la bataille de Lepante où les chevaliers de Malte vont fortement aider à la victoire, rien de vraiment notable.

Il faut attendre Napoleon qui, partant pour l'Égypte, prend Malte au passage. Prise à leur tour par les anglais, Malte sera perdue pour l'Ordre.

Ce n'est que Jean XXIII qui rendra aux chevaliers, sinon Malte, du moins le retour à une situation claire.

Ce qu'il faut bien noter, c'est qu'à Jérusalem, Rhodes ou Malte, les chevaliers ont construit des hopitaux en avance pour leur temps. Qu'ils ont été sur les champs de bataille une Croix rouge avant l'heure, et qu'ils continuent leur tradition de charité.

Et que sont devenues nos commanderies pendant tous ces siècles ?

A Nébian, après que le seigneur local soit disparu, notre commandeur perçoit le cens, impôt seigneurial, et la dime en tant que prieur. C'est de ces impôts qu'il va percevoir l'essentiel de ses ressources. Au XIVème, un regroupement de commanderies va faire que Nébian ne sera plus qu'une maison de la commanderie de Béziers.

Il nous semble bien qu'au milieu du XVème siècle, Nébian et la Couvertoirade vont avoir une destinée identique. La fin de la guerre de Cent ans a laissé un grand désordre dû à des bandes de pillards.

On sait qu'à cette époque, papiers en faisant foi, la Couvertoirade, avec l'aide du commandeur de Ste Eulalie, va faire édifier les murs et les tours que l'on admire encore.

Et Nébian ? Et bien nous avons des murs et des tours. Les fenêtres et portes des maisons qui sont restées semblables à leur origine sont calquées sur celles de la Couvertoirade. Nous manque le certificat de naissance, mais tout porte à croire que leur sort a été identique à ce moment.

Les hasards du découpage font que les archives de Ste Eulalie sont à Toulouse ; et celle de Béziers à Marseille.

On aurait peut-être pu parler ici de l'organisation et du découpage géographique de l'Ordre de Malte. C'est un autre chapitre qu'il sera possible d'aborder plus tard.

J. Chevalier
34800 NEBIAN

NDLR. M. Chevalier souligne les activités parallèles de nos 2 commanderies. Leurs destinées ont été semblables, en pays de plaine et sur le causse. Merci à l'historien de la Commanderie de NEBIAN. Dans le prochain bulletin, nous publierons avec plaisir la suite de cet article – l'organisation et le découpage géographique de l'Ordre de Malte.



LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Hommage à André Soutou

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai appris par Madame SOUTOU le décès de son mari et l'inhumation de l'éminent historien près de son cher « Granieyras » à la Bastide Pradines.

Beaucoup d'émotion et beaucoup de regrets. Car on a toujours des regrets quand disparaît un savant à qui on n'a pas pu demander – ou pas osé demander – ce qu'on aurait aimé apprendre.

C'est une immense bibliothèque qui disparaît. Heureusement resteront ses écrits, ses livres et ses articles publiés dans les plus savantes revues scientifiques.

Parce que l'Association, créée deux ans plus tôt, pensait éditer un guide historique sur la Couvertoirade et que je savais, connaissant certains de ses écrits, qu'André Soutou serait l'historien le plus apte à rédiger un guide fiable, je lui ai demandé rendez-vous et je l'ai rencontré fin août 1971, chez lui, au pied de sa forteresse de la Bastide Pradines. Il connaissait très bien la Couvertoirade et j'ai rencontré un chercheur qui non seulement parlait avec amour de nos vieilles pierres mais qui était disposé à nous aider. D'autant plus qu'il avait dépouillé les documents concernant notre Histoire aux archives de la Haute-Garonne.

Nous avons, lors de cette réunion, dont je garde un souvenir très vif, discuté des 3 parties que devait avoir le guide : une étude archéologique, une étude historique et un panorama des environs du village incluant St Cristol et la voie romaine entre les Infruts et la Pezade. Nous avons même évoqué la possibilité de panneaux dans la Couvertoirade. Il était disposé à en écrire les textes, compléments logiques du guide. Il tenait aussi à l'idée d'un Musée Municipal ou

Officiel, me signalant tel ou tel objet – les 2 croix discoïdales du Musée Lapidaire de St Fulcran de Lodève, les fouilles fructueuses qu'il avait réalisées sur le Larzac et sur notre commune... Nous nous sommes donné rendez-vous à la Couvertoirade pour revoir ensemble le château templier – et le mesurer en particulier au niveau de la chapelle intérieure et j'ai quitté la Bastide Pradines avec l'idée que l'Association avait trouvé l'homme qui nous aiderait à dépasser le découragement propre aux premières années de la vie d'une association.

Le guide est paru en 1972.

Par la suite, Noële et moi avons souvent accueilli André Soutou qui nous rendait visite de bon matin, nous disait où il allait marcher, repassait le soir pour nous raconter sa journée et ses trouvailles. Car – et cela m'a toujours étonné – il rapportait souvent un objet préhistorique ou une pièce de monnaie antique et nous disait : « cela va aller rejoindre mes caisses consacrées à la commune de la Couvertoirade ! Un jour, elles seront dans le Musée ! »

Nous venons de perdre un « érudit – homme de terrain », un scrutateur attentif de la toponymie et un chercheur infatigable qui connaissait tout.

Un exemple : lors de la réunion de la commission culture du 3 juillet 2003 (Charte Lodévois Larzac) nous ont été présentés les fouilles de St Clément de Man à Soubès dont les ruines ont été découvertes récemment. *Qui avait publié 3 articles dans le Bulletin Archéologique et Historique des Hauts Cantons de l'Hérault (1991-1992-1993) ? André Soutou.*

P.B.

LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Ouvrages d'André Soutou concernant notre cité

- La Couvertoirade 1972
- Le Larzac autour de la Couvertoirade 1973
- La commanderie de Ste Eulalie de Larzac 1974

Articles publiés dans notre bulletin :

N°5	La fibule aux lions de la Couvertoirade
N°8	Les Templiers de Tiveret
N°9	A propos de la légende de la Salvetat
N°10	Le nouveau guide sur la Couvertoirade (juin 1972)
N°11	Autocritique de l'auteur du guide
N°12	Le terroir caussenard
N°13	Péage et Pezade
N°14	Le nom de lieu méridional Le Barri
N°16	Installation des Templiers sur le Larzac
N°18-19-20	Les possessions d'Antoine de Graille à la Couvertoirade en 1667
N°23	La signification des noms de lieu La Pezade – La Couvertoirade
N°25	Le Larzac des Templiers et des Hospitaliers
N°27	Une maison forte au XVIIème siècle : Belvezet
N°30	La croix discoïdale de la Bastide Pradines
N°32	La Tour d'Aiguillon – la croix discoïdale de St Pierre de Gourgas
N°33	La croix discoïdale de la Panouse de Cernon
N°34	La croix discoïdale du Bourg (commune de Rivière)
N°36	Le puits du Mas de la Fageole (commune de Cornus)
N°37	2 inscriptions abrégées du XVIIème siècle (Fayet et Versols)
N°40	Le grand chemin ferré de la Serre
N°41	Les croix discoïdales ajourées
N°43-44	Le château de Verdun (commune de Nant)
N°45	P.A. Clément – les chemins à travers les âges en Cévennes et Bas Languedoc
N°47	Origine Irlandaise des croix discoïdales
N°48	L'église St Martin, près du Caylar
N°50	Les sentiers Pierre Dufort à Mende
N°51	Le puech de Ménascle (St Georges de Luzençon)
N°53	Le nom de lieu double : Sylvanès-Sauvanès
N°67	Belvezet, maison forte du XVIIème siècle
N°73	Les principales composantes du terroir caussenard

LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

La tour Sud

Certains lecteurs ayant montré de l'intérêt pour les délibérations communales concernant « les mares de la Couvertoirade » (n° 95), nous en publions la suite.

Délibérations communales. La Tour Sud (1912)

1) 1912-février. Monsieur le Maire expose que la perte d'une des tours de l'enceinte fortifiée du village de la Couvertoirade, classée comme monument historique, est très regrettable car elle forme un vide immense au milieu de ces beaux remparts qui constituaient une des curiosités historiques les plus intéressantes de notre région et attiraient chaque année un assez grand nombre de touristes ; il se demande s'il ne serait pas avantageux à tous les points de vue d'en solliciter la reconstruction.

Le conseil, ouï l'exposé de M. le Maire,

Considérant qu'il importe tant au point de vue des intérêts locaux qu'au point de vue des intérêts de l'architecture nationale de relever ce symbole de l'esthétique archéologique ;

Considérant que les ressources budgétaires sont très limitées et suffisent avec peine à administrer la commune qui est fort pauvre,

Prie Monsieur le Ministre des Beaux Arts,

D'avoir la haute obligeance de faire réédifier la tour écroulée aux frais de l'Etat et de vouloir bien avoir la bonté de donner dans ce but les ordres les plus urgents possibles.

Attendu que les décombres très volumineux obstruent complètement un passage très fréquenté et forcent à effectuer un détour assez long et très souvent répété.

Remparts. Entretien de l'enceinte restante

Monsieur le Président expose que les fortifications du village de la Couvertoirade si belles et d'un si grand intérêt archéologique sont dans un état de solidité précaire et très inquiétant. Une des plus belles tours qui en faisait un ornement précieux s'est effondrée.

La partie qui reste présente des lézardes en plusieurs endroits ; la partie supérieure s'effrite ; parfois des pierres se détachent et forment un danger pour la sécurité publique. Il est d'avis d'en demander la restauration.

Le Conseil, ouï l'exposé de M. le Maire

Considérant qu'il importe à tous les points de vue de préserver ce qui reste des remparts en question d'une destruction prochaine et complète,

Que la commune est très pauvre et que les ressources budgétaires suffisent avec peine à l'administrer,

Prie Monsieur le Ministre des Beaux Arts d'avoir la haute obligeance de faire procéder à la restauration et à l'entretien des fortifications restantes aux frais de l'Etat.

2) 1912-mai. Remparts. Tour écroulée

M. le Maire expose qu'il serait vivement regrettable que la tour écroulée des remparts de la Couvertoirade ne fût pas réédifiée, le commerce local en souffrirait et l'archéologie perdrait une de ses belles œuvres.

Malgré la pénurie des ressources budgétaires, il propose de faire un sacrifice et de voter un crédit pour coopérer à la reconstruction de cette tour.

Le Conseil, ouï l'exposé de M. le Maire dont il reconnaît l'absolu bien-fondé, vote la somme de 1000 F pour participation à la reconstruction de la tour écroulée. Cette somme sera inscrite au budget de 1913 si M. le Ministre veut bien ordonner les travaux.

3) 1914-mai. Remparts. Tour écroulée. Enlèvement des ruines

M. le Président expose qu'il est l'écho des plaintes réitérées des habitants du village de la Couvertoirade qui demandent vainement depuis 2 ans l'enlèvement des ruines de la tour écroulée des remparts du village.

Le Conseil, considérant que les ruines de cette tour écroulée depuis plus de 2 ans forment un sérieux obstacle pour la circulation de la population dont les réclamations sont très fondées,

Prie l'administration des Beaux Arts de vouloir bien faire enlever au plus tôt les débris qui encombrent la voie ou d'autoriser la municipalité à faire procéder à cette opération.

N.D.L.R. Hélas, la guerre vint. Au Conseil Municipal du 29 novembre 1914 seuls étaient présents, Messieurs Camplo Emile (maire), Nozeran et Rodier. Jusqu'en 1918 les conseils municipaux sont réduits – nombre et membres. En mai 1918, par exemple seuls sont présents M. Léon Nozeran, maire, Rodier Fulcraud et Foby Justin.



LA VIE DU CAUSSE

Suite des écrits de Paul Grailhe

La vie à Cazejourdes

Je ne puis laisser sous silence le séjour de M. Marty chef de gare à Nant-Comberedonde.

Il a trop animé le village et ses environs pour ne pas le citer.

Sans crainte d'être démenti je puis dire qu'il a été le chef de gare le plus serviable que nous ayons eu. Il venait presque toutes les semaines, souvent avec sa famille nous rendre visite.

Que de parties de belote interminables nous avons fait avec lui pendant les veillées d'hiver. Braconnier, comme nous étions tous pendant la guerre, que de fois nous nous sommes rencontrés aux Combettes, nous montrant nos victimes.

Très débrouillard, que de gens il a ravitaillé pendant la guerre surtout de ses collègues.

N'a-t-il pas un jour fait l'expédition d'un wagon de bois de chauffage à sa famille dans l'Aude mais en dessous un cochon dépecé. Le tout est arrivé à bon port. Je crois que sur la feuille d'expédition il n'a mentionné qu'une partie du chargement.

J'ai regretté son départ, celui de sa famille à Bize, près du pays de sa femme. Ils sont venus plusieurs fois nous rendre visite. Il avait regretté le pays.

Dans une de ses lettres, son fils, aujourd'hui en retraite nous disait que nulle part dans sa vie il n'avait retrouvé la même sympathie.

Avec beaucoup de peine j'ai appris son décès voici 2 ans.

Peu après son départ, la fermeture de la gare a achevé de détruire l'animation au pays.

N.D.L.R. Le train de voyageurs sur la ligne Tournemire-Le Vigan avait été supprimé en 1939. Pendant la guerre 1939-1945, seuls circulaient quelques trains de marchandises

Souvenirs d'enfance

Qu'ils sont lointains ces souvenirs mais toujours bien vivants dans ma mémoire.

Ce n'est que plus tard qu'on reconnaît que c'est le meilleur temps de la vie. Pas de souci majeur à cet âge. J'ai souvenir de ma mère me disant « tu ne penses qu'à t'amuser ».

Comment oublier tous nos jeux ? Les escapades que nous faisions à nos parents allant faire des glissages sur la mare gelée transformée en patinoire et à celui qui serait le plus rapide pour la traverser.

Ces bonhommes de neige tellement durcis qu'ils restaient parfois des mois à disparaître.

Ces glissades en traîneau sur la piste de neige que nous avions construite. Il fallait ensuite le remonter ce traîneau, mais en trouvant plutôt la solution à ce problème qu'aux problèmes de la classe.

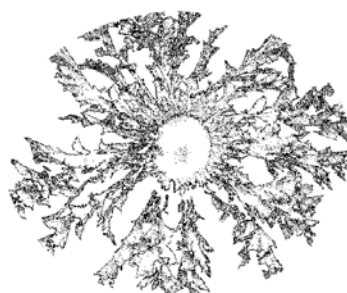
Nous n'avions pas de skis, mais comme les bergers des Landes, des échasses et attention de maintenir l'équilibre.

Nous n'avions pas bien sûr les jouets des enfants d'aujourd'hui « mais nous étions aussi heureux ».

Parfois l'instituteur nous amenait en promenade. L'endroit préféré était « la Côte d'Azur » à La fon aux Bous-cailloux chacun avait son siège en pierre et là l'instituteur savait bien nous distraire.

Il avait été un précurseur de l'ère spatiale.

Il nous avait construit un cerf-volant.



LA VIE AU VILLAGE

« Miroirs et reflets » à la Couvertoirade

Par un beau 10 juillet bleu et sable, aux couleurs du ciel et des remparts de la Couvertoirade, la chorale de Rouen, Polychrome, après avoir traversé monts et vaux jadis empuntés par R.L. Stevenson et son ânesse Modestine, franchi ponts de pierre arrondis et villages fleuris, s'égaille dans les ruelles, jusqu'à l'église blottie sous les hauts murs moussus, où motets et madrigaux fredonnent déjà des merveilles...

Quelques personnes tendent l'oreille mais ce ne sont encore que cris d'hirondelles..., charmants volatiles qui donneront moult soucis à Benoît Grenèche, chef de chœur aguerri pourtant...

Denise, sa cousine Aude, Guy, s'affairent pour décorer, fleurir, illuminer l'église car l'ombre dispense sa fraîcheur, certes, mais il faudra « lire » les partitions aux noires croches... Au programme, pièces anciennes et œuvres modernes se tisseront, éclatant la chronologie des sons, des mots et des styles... N'est-ce pas là le texte vivant, ce tissu qui donna jadis vie aux chansons de toile ?

Avant l'Angelus, le chœur et son chef se serrent autour de l'autel de pierre, pour répéter, sous les battements d'ailes et stridences étonnées des hirondelles ! Benoît lance aux confins de la nef bras et jambes pour que surgisse un équilibre, d'un « Ave verum » à « Io ni son giovinetta », en passant par quelque « Ay, luna ! » qui résonne « In laudibus ».

Repas et petite sieste sereine sous le gros chêne, celui que jamais l'on ne doit quitter, nous dis Brassens, alors que le bourg ronronne dans ses remparts à quelques coudées...

Sonne l'heure et les chantres reprennent le chemin-templier, fredonnant doucement « In monte oliveti » d'Ingegneri...

Sage, le public déjà s'installe, de chaises de paille en bancs de bois... vingt-six choristes prennent souffle et les notes escaladent avec allégresse l'échelle qui mène au clocher carré, ou déboulent sur les pierres lisses des autels fleuris de bourrache bleue, de cosmos et de roses...

Ave, laudes, à l'envie, habitent l'espace et les âmes ; voix d'hommes ou de femmes, sopranos, ténors, altos et basses déclinent le bonheur ou la douleur de ces « frères humains » qui avant nous vivaient...

« Velum templi scissum est caligaverunt aculi mei » de Zelenska, et les choristes penchant vers leur chef, Benoît, attentifs à sa main vive, à son regard impérieux et rêveur...

Petite pause... les hirondelles reprennent leurs esprits, puis s'enfuient... le public demeure assis, en songe... L'ombre bascule en lumière quand le cortège des choristes, un temps isolé au pied des remparts, s'en revient, reprend possession de l'espace musical... Longues robes noires éclairées d'écharpes vives, safran, fuschia, roses, chemises lustrées, l'éclat du regard... « Couleurs et sons se répondent, dirait Baudelaire... »

Quelques pèlerins-vacanciers hésitent sur le seuil, se fraient un passage, quelques entrées intempestives ou bruyantes, sont vite captivées... « Qué me queréis, caballero ? »...

D'autres, ... demeurent à l'écoute dans le moussu cimetière celtique où l'allegro caresse les tombes verdies par le temps... « Estrellas, estrellas dulces »...

Sur ce vaste plateau du Larzac, où le vent n'a de cesse, une note-alouette trouve son chemin jusqu'au ciel : « Ay, luna ! » et nous revient, adoucie : « bianco e dolce cigno »...

« Polychrome » replie ses ailes et ses couleurs, le temps se rappelle les heures, le silence se coule sous les arches et c'est un tonnerre d'applaudissements qui conduit le cortège des choristes vers la sortie, les pavés du parvis, où, bientôt, la convivialité mêle rires et paroles, échanges et accolades, autour d'une table-buffet dressée par « les Amis ».

Sur la façade, un diabolin sourit aux anges. Merci, Poly... notes pour vos sourires et vocalises qui nous permirent de :

« Voir un monde dans un grain de sable et le ciel dans une fleur sauvage, de saisir l'infini dans la pomme de la main et l'éternité dans l'heure qui passe... »

Marie-Jo Dutel



LA VIE AU VILLAGE

Bonnes vacances !

La Couvertoirade ; deux mois d'arrêt ; tout le monde descend

Nous sommes plus d'une dizaine de jeunes à nous retrouver chaque été, dans le village, pour les deux mois de vacances.

La saison se construit et s'improvise à travers différentes rencontres, projets, jeux, travaux ou occupations autres.

Quelques exemples.

Trop âgés, sans doute, pour le bac à sable, nous avons trouvé la lumineuse idée du bac à boue : le nettoyage de la Lavogne asséchée s'est presque avéré notre passe-temps favori de Juillet. Peu à peu, nous avons appris à ne pas glisser dans la mare à cause de nos semelles pleines de glaise, à remplir des brouettes sans les renverser, à les remonter sans nous faire entraîner par leur poids, à creuser sans s'enliser... L'expérience aura été formatrice, jusque dans l'aspect commercial : nous proposons bien aimablement des « carpes-postales », aux touristes venus nous observer récupérer les poissons agonisants.

Afin d'éviter la mise en place d'un quotidien « pétanque-ping-pong-cartes-volley », avec pour seule variante « ping-pong-cartes-pétanque-volley », nous avons aménagé la cave de l'Hôtel de Grailhe, organisé un concours de pétanque en doublette...

Vêtus des tee-shirts adéquats, nous avons ensuite participé au rassemblement « Larzac 2003 ».

Dans la continuité des différentes pièces de théâtre qui se sont produites au village durant l'été, nous avons écrit, mis en scène, appris et joué notre propre spectacle (« On est fait pour s'entendre ! » ou « La guerre des moutons »). Cela a permis de rassembler une bonne partie des jeunes, pendant une semaine de répétitions, aussi hilarante que studieuse.

La représentation du dimanche 17 août a débouché sur un repas et une soirée en commun, suivie d'une nuit sous la tente.

La cour du gîte s'étant transformée pour un temps en lieu d'exposition, notre talent artistique a été sollicité : un « nez-pou-vend-ail » nous a servi de prétexte pour introduire une réflexion sur la valeur du sens d'un mot.

Quelques nuits sous la tente après, et la course des Fèdes dans les jambes, pour certains, nous nous sommes séparés, sur un dernier air de vacances, avant la rentrée scolaire.

« On s'était dit rendez-vous dans un an... »

Marion

Pour les jeunes du village



LES ASSOCIATIONS

Arts et traditions rurales

L'association ARTS ET TRADITIONS RURALES a pour buts :

- étudier les cadres de vie du monde rural et du monde urbain sous l'angle de l'ethnologie, de la sociologie et de l'histoire
- recenser les arts et traditions populaires du département de l'Hérault et des zones limitrophes : Gard, Sud-Aveyron
- assurer une large diffusion des travaux de l'association suivant les moyens de communications adaptés et les promouvoir auprès du public dans le cadre de l'action culturelle et de l'éducation populaire. Cette démarche s'insérant dans le développement global du milieu
- organiser des actions d'information et de formation favorisant la recherche et l'animation ethnologique : séminaires, conférences, rencontres, stages de formation technique et pratique
- contribuer à l'établissement des relations entre les individus et les associations poursuivant les mêmes buts (article 2 des statuts)

Elle a été fondée en juin 1974 et elle célébrera son trentenaire les 4 et 5 septembre 2004 à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

Depuis sa fondation, elle a conduit des actions de terrain (Journées d'Education Populaire du Larzac méridional, Capitelles de Faugères et environs, Moulins de l'Hérault, etc...)

Elle a réalisé des publications dans plusieurs séries : les Cahiers (15 volumes), les Dossiers des Moulins de l'Hérault (20 volumes), les Horloges (4 volumes) et des ouvrages isolés.

De façon régulière, des expositions de sensibilisation (les Moulins, l'Eau, la Vie locale, les Tanneries, etc...) et l'illustration (maquettes de Moulins, Energie hydraulique et Energie éolienne) accompagnent ses publications.

La vocation départementale et interdépartementale (Gard, Sud-Aveyron) lui a assuré le soutien des collectivités locales et, en particulier du Conseil Général de l'Hérault.

Par ailleurs, la variété des sujets et des manifestations a fait que le nombre des membres n'a cessé d'augmenter (autour de 200 personnes aujourd'hui).

Arts et Traditions Rurales n'entend, en aucun cas, se substituer aux associations locales avec lesquelles, sur leur demande, elle collabore, afin de participer à la promotion du patrimoine rural sur tout le territoire.

Les groupes de travail thématiques sont ouverts à tous et les compétences bienvenues.

Enfin, Arts et Traditions Rurales se fait un devoir d'organiser ses réunions statutaires et ses manifestations à travers tout le territoire géographique qui est le sien.

La présence d'Arts et Traditions Rurales ce dimanche 18 janvier 2004 à la Couvertorade (Aveyron) pour son assemblée générale entre donc bien dans ces perspectives.

Arts et Traditions Rurales est à la disposition des associations locales qu'elle sera heureuse d'accueillir et avec lesquelles des échanges fructueux seront les bienvenus. C'est là le signe de son agrément comme association d'éducation populaire.

La Présidente Marie-Gilberte Courteaud-Richard

PS : Pour les adhésions (5 € annuels) et le catalogue des publications 2003, il suffit de s'adresser au siège : Domaine des Trois Fontaines, 34230 LE POUGET

LES ASSOCIATIONS

Associations... de vigilance



Pour la sauvegarde de nos espaces, un collectif d'associations vient de se constituer contre les travaux de terrassement sur des versants fragiles du causse, la confiscation de chemins ancestraux, les clôtures entravant le lit de la Virenque...

La Virenque n'est ni un torrent ni un ravin mais une rivière souterraine dans la continuité de la rivière Le Burle (commune de Sauclières). Le site de la Virenque a été retenu pour le classement Natura 2000. 46 espèces protégées en France sont connues sur ce site. Tant que le classement « européen » n'aura pas été effectué, le site doit rester soumis à une protection de sa flore et sa faune (zone naturelle d'Intérêt Ecologique et Faunistique). Les clôtures posées le long de la Virenque et en son milieu entravent la circulation du gibier et l'accès aux chemins intercommunaux dont l'usage est ancestral.

Tous les habitants de la Couvertoirade se rappellent le temps où ils pouvaient aller à la Fontaine des 3 Evêques et revenir par les Huttes, le Pas de la Griffes et le chemin qui aboutit à la Croix de Ferlet. C'était la promenade que tous, jeunes et moins jeunes, faisaient au moins 2 fois pendant les « grandes vacances, avec pique-nique obligatoire à la fontaine.

C'était... il y a longtemps. Les domaines de Calmels et du Luc ont fermé la Virenque à toute circulation, après que le propriétaire du domaine de Grailhe a fermé la voie communale n°7 qui relie Campestre à Cazejourdes. Il faut donc s'interroger sur les conséquences de cette politique d'enclosure qui voit nos causses compartimentés en fiefs fermés aux communautés villageoises, à une époque où se développent les tourisms équestres, pédestres, en VTT...

C'est donc contre ces effets négatifs sur le développement économique et touristique de nos petites communes rurales que, dans le respect des lois et des droits de propriété, l'Association des Amis de la Couvertoirade a décidé à l'unanimité le 10 octobre 2003 de se joindre au collectif d'associations constitué déjà par l'Association Campestre et Causse, l'Association Viganaise Environnement Nature (AVEN), l'Association Défense du Pays Alzonais (ADPA), la Fédération des Grands Causses, los Camins del País, l'Association Nationale Robin des Bois etc...

Enigme à résoudre :

En quelle année a été prise cette photographie ?



LA COUVERTOIRADE. - Vue générale

Avant de répondre, examinez-là et remarquez que le « minéral » l'emporte sur le « végétal ». Il y a bien longtemps que nous n'avons vu les remparts délivrés de toute végétation.

L'état des Conques à l'extérieur des remparts est remarquable.

Tiens, une bâtisse près de la tour des Conques ?

Le mur de l'ancien cimetière venait d'être réparé près de la sacristie.

Le nouveau cimetière (au fond de la photo à gauche) existait depuis 1880.

Pouvez-vous identifier les maisons du « Barry » ?

NOUS AVONS LU

L'EPOPEE DES MOINES SOLDATS, dans le numéro spécial sur LES TEMPLIERS de la revue qui s'appelait « Pyrénées Magazine » et qui est devenu à partir de ce numéro « Histoire et Patrimoine ».

Les deux entretiens entre Ph. Terrande, le rédacteur en chef et les historiens, Alain Demurger et Jean Flori sont pédagogiques et excellents. D'autres articles sont un peu plus « raccrocheurs ». Pascal Alquier qui a écrit celui sur la Couvertoirade aurait dû passer plus de temps à vérifier ses informations car certaines petites erreurs que l'on trouve sur les guides anciens auraient pu être évitées. Exemple d'approximation : « Le Portail d'Abal s'est effondré en 1912 ou en 1917 ». J'aurais dû lui envoyer les derniers bulletins de l'Association. Malgré ces infimes réserves, il faut lire ce numéro qui met en évidence la beauté de la Couvertoirade « un site unique au cœur du Larzac », considéré comme le chef-d'œuvre de l'architecture templière (?). Allons, ne boudons pas notre plaisir et admirons le travail du dessinateur, concurrent de François Montès, et de J.Ph Arles, le photographe qui malheureusement n'a pu inclure les surprenantes photos prises à l'occasion d'une cérémonie de « chevaliers » dans notre église et dans le cimetière attenant qui a eu lieu le jour où le photographe se trouvait à la Couvertoirade.

Un mémoire de maîtrise remarquable sur

« Les représentations paysagères et les jeux d'acteurs sur le Larzac autour de la construction de l'A75 »
(université de Grenoble I)

Ce mémoire soutenu par Jean Baptiste Arrault qui passe ses vacances à la Couvertoirade, mériterait d'être publié. La construction de l'autoroute A75 répondait à diverses exigences pour l'aménagement du territoire, le désenclavement du Massif Central d'une part et d'autre part l'insertion de l'infrastructure dans l'environnement local. Comment les acteurs locaux se sont-ils ralliés à cet aménagement ? Comment un espace symbolique comme le Larzac (haut lieu de la résistance populaire) peut-il s'accommoder d'une autoroute ? Comment les discours paysagers – dont celui de l'autoroute elle-même – traduisent chacun un apport spécifique au territoire. Sont abordés beaucoup d'autres problèmes dont celui de la politique du « 1% paysage et développement » et celui des Itinéraires de découverte qui doivent offrir « une vision touristique pertinente d'un

Causses du Sud
– guide – découverte – patrimoine
(Editions du Beffroi-Millau)

C'est le GUIDE qu'il faut acheter si vous voulez parcourir ce « Larzac où la tuile relaie la lause, où se hisse la vache, où s'établissent le cèdre et l'arbousier » (J. Fénès), ce pays de « gavaches ». Vous apprendrez beaucoup en le parcourant – il est très clair – tout en admirant les belles photos d'Albert Sigaud. Merci à Peïre de Vairau des Adralhans, A.Rolland du club Millavois de géologie, Pierre-Marie Bertrand et les autres. On y parle même des moulins à vent de la Couvertoirade ! Et du Redounel, bien sûr !

*De furgaires
Respelisson son istoria
N'era mai que temps
Des archéologues
font revivre son histoire
Il était temps*

La Lettre n° 12 du CLT
– juin 2003 –

« Un château sous bonne garde pendant les guerres de religion ». Retour à 1589 avec la découverte par M. Jacques Miquel d'un parchemin du notaire royal de Saint Eulalie concernant la défense de notre fort.

CARNET

Nos joies, nos peines

Mariages

- le 2 août 2003, de M. Davis STEPHEN et Mlle Pascale MUNOZ, à la mairie de La Couvertoirade. *Félicitations.*

Décès

- Mme Gabrielle Ollier, née à Cazejourdes et décédée à Jonquières (Hérault) le 15 juin
- De sa sœur Mme Andrea Prucel le 23 septembre à la Maison d'accueil Ste Marie à Nant. Elles étaient les tantes de Josy Prucel, la gardienne du patrimoine.
- M. Serge Guillaume, beau-frère de Roselyne qui, quotidiennement, distribue le courrier, le 9 octobre à Ste Eulalie.
- Mme Monique Atcher, épouse de Mr Atcher maire de Sauclières.
- Mr Alfred Thiebaut, ancien boulanger de Nant, époux de Lucette Nazon.

Condoléances aux familles éprouvées.

Convalescence

- Le 14 juillet, M. Pierre Camplo faisait une chute chez lui, à la Pezade. Transporté à l'hôpital de Millau où l'on diagnostiquait une côte cassée, il a ensuite fait un séjour à Engayresque et maintenant se remet peu à peu à la Maison de Retraite des 2 vallées à Nant. *Nous lui souhaitons la meilleure santé possible.*

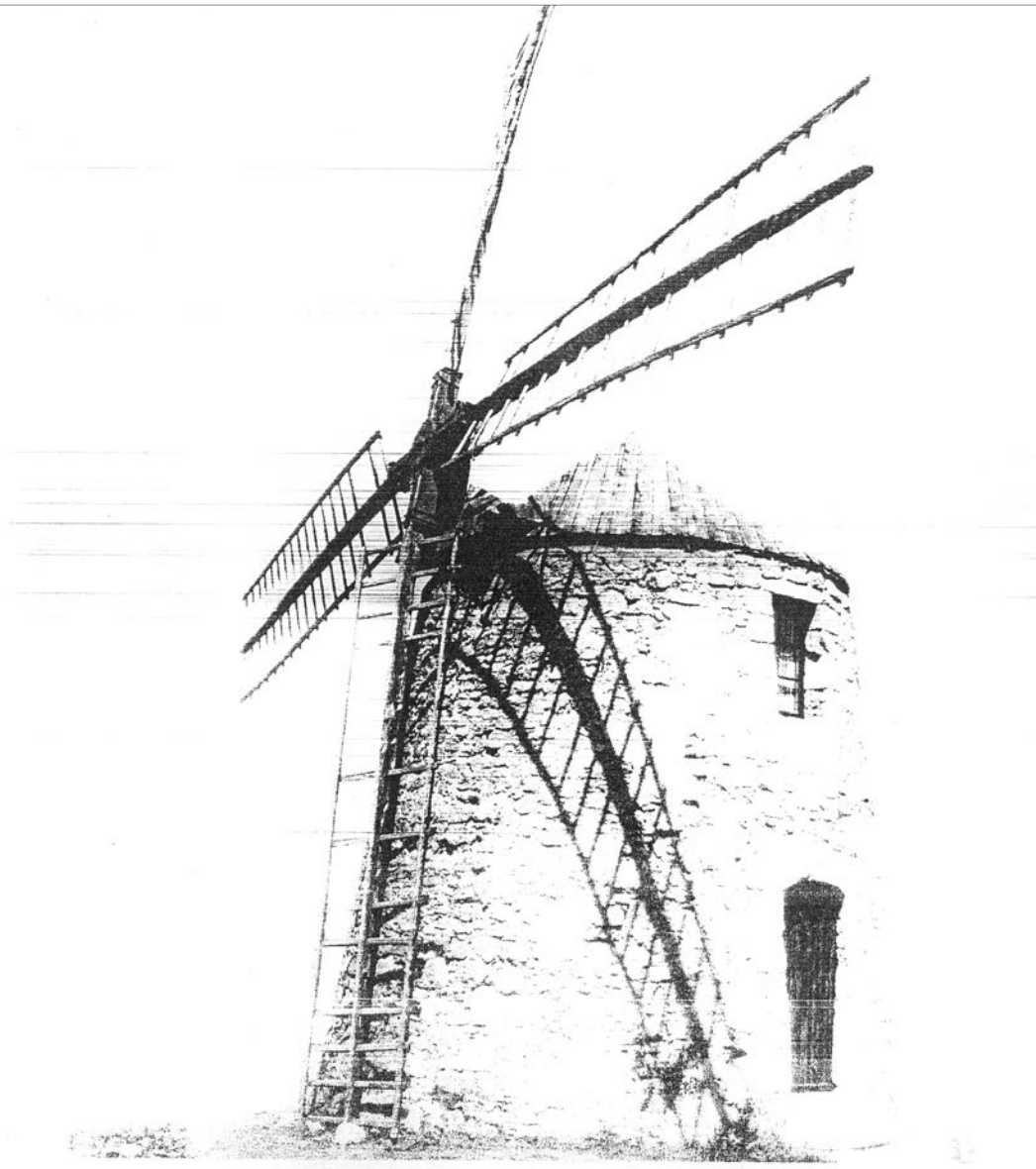


Un Ami à l'honneur

Le très jovial Jacques Coussée le peintre le plus ancien à exposer à la Couvertoirade pendant l'été a été l'invité d'honneur de l'exposition « Les Arts de Bocage » organisée en juin au château de Noirliu, près de Bressuire (Deux-Sèvres). Il a obtenu le prix du public. Bravo, Jacques !

Date
Important
à noter
sur vos
agendas

' b é é é l
A i
l M d C i d
d 0 i 20 4 9 h



BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS !